

Question : La fin des totalitarismes

PROBLEMATIQUES

Il convient de montrer que l'on a affaire à **deux cas de figure très différents** :

L'effondrement du régime nazi est brutal et lié à la défaite militaire. Comme dans le cas du fascisme italien, il est totalement discrédité et il ne peut pas survivre à l'invasion. Les puissances alliées ont posé dès la déclaration de Moscou en octobre 1943 le principe du jugement des crimes nazis et leur accord pour éradiquer le nazisme, mais, par delà cet accord qui débouche sur le tribunal international de Nuremberg, quelles sont les réalités de cette éradication dans les différentes zones d'occupation? Quel est l'impact de la guerre froide naissante sur le processus de dénazification ?

Le régime soviétique auréolé par Stalingrad est au contraire conforté par la victoire. Le processus de sortie du totalitarisme est dans ce cas progressif. Il n'aboutit à la chute définitive du régime que dans la dernière décennie du siècle. L'impression de brutalité de l'effondrement de l'URSS après celui du Mur de Berlin ne doit pas faire oublier les racines profondes de cet évènement majeur de l'histoire du XX^e siècle.

SUPPORTS D'ETUDE

- **La dénazification de l'Allemagne et le procès de Nuremberg**

Cette dénazification ne se résume pas au procès de Nuremberg, même si ce dernier en est la manifestation la plus emblématique et met en place une dimension nouvelle du droit international. Au cours d'un procès qui dure de novembre 1945 à septembre 1946, 22 hauts responsables nazis doivent répondre, devant le tribunal international de Nuremberg de quatre chefs d'accusation : complot pour dominer l'Europe, crimes contre la paix, crimes de guerre et, véritable nouveauté juridique, crimes contre l'humanité. Le principe ainsi posé va donner lieu à des actions en justice ultérieures contre des nazis (Eichmann, Barbie) et inspire toujours aujourd'hui les actions des tribunaux pénaux internationaux. Mais les peines prononcées à Nuremberg (12 condamnations à mort, 7 à la prison à vie, et 5 acquittements) ne sont que l'un des aspects les plus connus de la dénazification. De nombreux autres procès de responsables nazis de rang moins élevé sont conduits par les puissances d'occupation dans leurs zones respectives. Pour les trois zones occidentales, ces procès donnent lieu à 5000 condamnations, dont 800 à mort sur lesquelles 486 sont exécutées. La dénazification passe aussi dans ces zones par des questionnaires (« Fragebogen ») et est autant affaire de pédagogie que de justice (visite de camps de concentration imposées aux populations locales, projection de documentaires, retransmission de procès à la radio dont celui de Nuremberg...).

Mais elle se heurte à des réalités : comment trouver un nombre suffisant d'Allemands compétents non compromis pour permettre une remise en marche du pays ? Le 8 mai 1945 il y a 8 millions de membres du parti nazi en Allemagne ; à Bonn 102 médecins sur 112 sont nazis ; à Cologne, sur les 21 spécialistes du service des eaux 18 le sont... Par ailleurs, comme le souligne Konrad Adenauer en

1947, la prolongation de la dénazification risque de déboucher sur une réaction nationaliste plus que sur une contrition de la part de la population allemande. De plus, à cette date, le début de la guerre froide amène les occidentaux à suspendre les mesures de dénazification. Tout cela permet de comprendre l'impact finalement limité de la dénazification : en 1951 en Bavière 94% des juges et des procureurs et 77% des employés du ministère des finances sont d'anciens nazis ; au ministère des affaires étrangères à Bonn, un fonctionnaire sur trois est un ancien nazi.

Dans la zone soviétique, l'impact de la dénazification est également limité pour plusieurs raisons :

- le souci est moins de punir les nazis que d'asseoir solidement le pouvoir communiste ;
- l'interprétation communiste, qui fait du fascisme un produit du capitalisme aux abois, amène à cibler la répression sur des hommes d'affaires et des fonctionnaires soupçonnés d'avoir servi les intérêts de la classe dirigeante ;
- l'idée dominante est que le fascisme se concentrerait dans l'Allemagne de l'ouest capitaliste ;
- comme dans les zones d'occupation occidentales, se pose le problème de trouver des Allemands compétents non compromis. On peut même parler de récupération : au début des années 60, 10% des parlementaires communistes est-allemands sont d'anciens nazis et beaucoup de cadres de la Stasi sont d'anciens membres de la Gestapo.

- **La sortie progressive du totalitarisme en URSS : Khrouchtchev, la déstalinisation et ses limites ; Gorbatchev de la Glasnost à la disparition de l'URSS**

La chute du Mur de Berlin et la disparition de l'URSS deux ans plus tard surviennent au terme d'un long processus, amorcé avec la déstalinisation, et qui a connu des coups d'arrêt voire des reculs. Après la mort de Staline, la déstalinisation, officialisée par Khrouchtchev lors du XXe Congrès du PCUS en 1956, se traduit par une libéralisation relative et par des velléités de réforme économique mais elle montre rapidement ses limites :

- Khrouchtchev donne un sanglant coup d'arrêt, dès 1956 à Budapest, aux espoirs que la déstalinisation a soulevé dans les démocraties populaires ;
- l'affaire Pasternak est l'une des manifestations des limites qu'il fixe à la libéralisation en URSS même ;
- ses tentatives de réforme du système économique et politique inquiètent la « Nomenklatura » et provoquent sa chute et l'arrivée d'une équipe où s'impose Brejnev : le temps de la « stagnation brejnévienne » et de la répression des « dissidents » dure jusqu'au début des années 1980.

Les maux qui rongent le pays sont alors évidents :

- une économie à la traîne, souffrant de pénuries chroniques et écrasée par le poids des dépenses militaires qu'impose le face à face avec les États-Unis et l'enlisement dans le conflit afghan ;
- des indicateurs sociaux en baisse et un divorce croissant entre une « Nomenklatura » largement corrompue et une population au niveau de vie en berne.

Après son arrivée au pouvoir en 1985, Gorbatchev entreprend de réformer le système afin de le sauver :

- restructuration de l'économie et de l'appareil administratif (« Perestroïka ») ;
- « transparence » et liberté de l'information (« Glasnost ») après la catastrophe de Tchernobyl en 1986.

Mais ces réformes ne font que révéler les contradictions du système (comment concilier l'économie planifiée et le marché ? Comment concilier la Glasnost et la domination d'un parti unique ?) et elles réveillent en URSS même et dans les démocraties populaires les « niches de résistance », qui se

manifestaient jusqu'alors par une « dissidence » minoritaire et réprimée mais surtout par une passivité des populations démotivées.

La fin du totalitarisme soviétique est d'abord le résultat d'un processus interne amorcé au temps de Khrouchtchev, et qui s'est accélérée sous Gorbatchev après une phase de « stagnation ». L'initiative est dans les deux cas venue du sommet, du fait d'une prise conscience par les deux dirigeants de l'impasse d'un système qu'ils souhaitaient sauver. Si la libéralisation relative et les vellétés réformatrices de Khrouchtchev ont débouché sur un recul, la Perestroïka et la Glasnost ont fait tomber ce qui restait d'un système usé, dont la chute ne peut s'expliquer seulement par celle du Mur de Berlin.

PIEGES A EVITER

- Ne pas faire le parallèle entre les deux cas de figure.
- Limiter l'étude de la dénazification à celle du procès de Nuremberg.
- Oublier la portée ultérieure du principe de « Crime contre l'humanité » posé à Nuremberg.
- Minimiser la portée de la dénazification du fait de son atténuation au temps de la Guerre froide).
- Faire de la chute du Mur la cause de celle de l'URSS en n'inscrivant pas le processus dans la durée.
- Raconter en détail l'histoire de l'URSS en oubliant la problématique

HISTOIRE DES ARTS

Des films permettent de resituer la dénazification dans l'Allemagne d'après guerre : par exemple, *Allemagne Année Zéro* de Roberto Rossellini (1947) et *Jugement à Nuremberg* de Stanley Kramer (1961).

Les parcours de certains artistes (H. von Karajan, L. Riefenstahl, Arno Breker...) sont assez significatifs de la réalité de l'impact de la dénazification dans les milieux artistiques.

Des pièces de théâtre de Thomas Bernhard (*Avant la retraite* ; *Place de héros*) permettent d'évoquer les limites de la dénazification en Autriche.

Les parcours de Soljenitsyne, d'Evtouchenko, de Noureev ou de Rostropovitch témoignent de la place des artistes au cours du processus de sortie du totalitarisme en URSS.

Le film de Pavel Lounguine *La noce* (2000) montre l'alcoolisme, la violence et la misère ouvrière dans l'URSS finissante, celui d'Igor Minaïev, *Loin de Sunset Boulevard* (2008) montre la peur récurrente de la censure dans l'URSS de la fin des années 1980.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Judt T., *Après guerre. Une histoire de l'Europe depuis 1945*, Armand Colin, 2007.
- Wieviorka A., *Le procès de Nuremberg*, Liana Lévi, 2006.
- Vincent M.-B., (Dir.), *La dénazification*, Perrin coll. Tempus, 2008.
- Werth N., *Staline, Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev (1953-1991)*, PUF coll. Que-sais-je ? 2007.